María Rosón, Género, memoria y cultura visual en el primer franquismo

Clémence Canet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25704>

DOI : 10.4000/critiquedart.25704

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Clémence Canet, « María Rosón, Género, memoria y cultura visual en el primer franquismo », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25704> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25704>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

María Rosón, Género, memoria y cultura visual en el primer franquismo

Clémence Canet

- 1 *Género, memoria y cultura visual en el primer franquismo* traite de la construction des genres féminin et masculin dans les productions visuelles de 1938 à 1953 en Espagne. Cet ouvrage ne sélectionne pas son matériau de recherche en fonction de critères esthétiques, il a au contraire pour caractéristique de s'appuyer en grande partie sur des sources intimes. Dans plusieurs chapitres, l'étude se fonde sur des photographies personnelles ; on trouve aussi comme support d'analyse des films et des revues. Ces documents révèlent comment la construction visuelle d'identité de genre est parcourue de contradictions et de résistance dans une Espagne fasciste et patriarcale.
- 2 Le livre est séparé chronologiquement en deux parties. La première concerne les années 1938 à 1942, quand Franco assoit son régime totalitaire ; la seconde traite des années 1943 à 1953, quand le fascisme s'essouffle et que se substituent à lui des valeurs nationales-catholiques. On constate que dans chacune de ces deux périodes le gouvernement a véhiculé une image précise des genres féminins et masculins : altruisme, rôle de mère dévouée et de maîtresse de maison pour les femmes ; virilité, figure du « moine-soldat », camaraderie homo-sociale pour les hommes. L'étude des productions visuelles prouve cependant que des représentations des hommes et des femmes, en contradiction avec celles diffusées par le discours officiel, se sont développées au même moment. Au sein même de la Phalange, organisation fasciste, des reportages photographiques de la section féminine révèlent des femmes combattives, responsables et masculines, à l'antithèse des valeurs domestiques qu'elles-mêmes érigeaient en modèle. Elles se placent alors dans la lignée de la figure masculine véhiculée par leur organisation et analysée dans le troisième chapitre, via l'album photo d'un membre du syndicat étudiant affilié à la Phalange. Ce dynamisme féminin s'épanouit dans le château de la Mota. Utilisé comme école pour la formation des futures dirigeantes, sa reconstruction, entre modernité et réactualisation d'un style

médiéval, incarne le désir de grandeur de la Phalange féminine. Les femmes viriles et les stars glamours qui apparaissent sur les écrans de cinéma à cette époque vont elles-aussi à l'encontre du modèle de domesticité officiel, tout comme les photos personnelles de femmes sensuelles, et donc transgressives, dans un pays puritain et catholique.